

dossier

Entreprendre autrement aujourd'hui

L'économie sociale, c'est surtout une multiplicité d'histoires, des histoires d'hommes et de femmes, des morceaux de vie, des projets, des hasards, des convictions, des questions. Des histoires qui peuvent se raconter. Quelques extraits choisis d'interviews nous plongent dans le vécu de quelques « entreprises sociales ». De Citizen Dream, entreprise de commerce éthique et équitable qui vend des produits de mode et de décoration à Triodos, banque éthique, en passant par Merytherm, entreprise produisant de l'énergie durable. Ces extraits mettent en lumière toute la diversité des modes d'actions et de pensées à l'œuvre au sein de l'économie sociale ou, devrait-on dire, des économies sociales d'aujourd'hui et, à fortiori, de celles de demain.

MERYTHERM, Niels Duchenes

Merytherm est une petite société familiale active dans le traitement thermique des métaux. Située sur le site d'un ancien laminoir du siècle dernier, les équipements ont subi des modernisations et sont en état de marche. Merytherm cherche à développer ses activités en diversifiant ses services. Sa localisation et son passé industriel ont permis d'implanter deux microturbines de production hydroélectriques. Cette société est donc aussi un producteur d'électricité écologique. De plus, Merytherm exploite actuellement deux petites centrales hydroélectriques sur l'Ourthe et l'Amblève. Enfin, Merytherm organise sur son site des évènements tels qu'un salon du développement durable ou encore un petit salon des énergies renouvelables et de l'écoconstruction.

Je travaille dans le secteur de l'énergie depuis le début de mes études d'ingénieur électromécanicien énergétique. [...] J'ai eu l'occasion, par hasard, de reprendre la société Merytherm. J'ai

donc changé ma carte du Setca contre celle de l'Union des classes moyennes...

À la reprise en 2001, deux personnes, qui avaient des statuts précaires, travaillaient de manière tout

à fait ponctuelle. Les cinq personnes actuelles ne sont pas toutes à temps plein mais elles ont toutes des statuts en bonne et due forme. Cela n'a pas été évident, mais cela montre bien qu'il y a moyen de le faire. On a d'abord engagé un ancien ouvrier d'un site sidérurgique liégeois qui avait fermé, puis une jeune fille qui avait travaillé dans la restauration et qui a été formée au métier de traitement thermique. C'est un bel exemple de non-conformisme... On a maintenant engagé un ingénieur qui va me seconder dans les tâches techniques. [...]

Petit à petit, le projet se met en place. Merytherm a deux activités

principales: la production d'électricité verte grâce à un moulin à eau et le traitement thermique des métaux. [...] L'activité de production d'électricité est beaucoup plus rentable que l'activité de traitement thermique. Ce dernier est surtout destiné à faire vivre le site. Le faire vivre signifie avoir des gens sur le site, de la vie. Et puis le fait qu'il y ait de la vie dans ce bâtiment fait qu'il y en a autour. Ainsi, une activité de bois s'est installée grâce à notre présence. Notre intérêt pour le site s'étend également aux voisins. On veut développer un centre d'entreprises d'un autre genre [...], où les entreprises doivent évidemment être rentables pour permettre aux gens d'en vivre. Mais on veut qu'ils s'engagent à

respecter certaines valeurs, environnementales, sociales. Qu'ils s'engagent aussi à une certaine convivialité. Pas question d'être locataire et de ne pas se connaître. Pas question d'être voisin et de ne pas manger au moins une fois par semaine ensemble.

On s'est demandé si c'était possible de proposer des services en plus de la location des bâtiments, et que ces services puissent renforcer l'idée que l'on peut mener différentes activités en respectant certaines valeurs. Ce serait une troisième activité de Merytherm qui est encore à l'étude. On a engagé une étudiante pour rencontrer les gens et voir quelles étaient leurs attentes. [...] Parallèlement à ça, on organise des événements,

des concerts, des salons du développement durable, etc. On valorise le site. [...]

Ce qui nous distingue des autres n'est pas le profit, mais la manière dont on l'utilise. Je suis payé pour mener d'autres projets que la production et le traitement thermique. Le temps que je consacre à ce centre d'entreprises, c'est une affectation du bénéfice à un projet intéressant. [...]

L'économie sociale ne va pas régler les problèmes de la croissance. C'est très loin de son objectif, qui est de corriger les défauts du système, de rendre aux gens un pouvoir de décision. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils seront conscientisés par les problèmes de la planète, de l'humanité... [...]

CITIZEN DREAM, Joël Van Couter

Depuis 1998, Citizen Dream importe de l'artisanat, principalement indien, mais aussi philippin et vietnamien. Cette initiative a pour objectif de garantir à ses clients le respect des règles du commerce éthique et équitable. Éthique parce que tous les fournisseurs respectent les normes édictées par l'OIT (Organisation internationale du travail) et équitable lorsque les coopératives utilisent une part de leurs profits pour financer des projets collectifs (éducation, accès à l'eau potable, santé, etc.)

[...] Anne Coppieters et moi-même avons envie de poursuivre une démarche militante, mais en dehors du mode associatif qui nous semblait partiellement en décalage avec une dynamique de projet. Nos expériences associatives, dans des registres très différents, nous ont montré de manière

récurrente le décalage entre le niveau de la responsabilité et le niveau de l'exécution. Nous souhaitons raccourcir le circuit. [...].

Nous avons développé l'entreprise, petit à petit, en partant de rien, 400 000 francs belges, un vieil ordinateur, une voiture. D'Asie nous avons ramené des objets dans des

valises, puis on les a fait venir dans des caisses de plus en plus grandes. On a d'abord eu un tout petit point de vente chez nous. On a fait des ventes privées, des festivals, des marchés de Noël, etc. On s'est rendu compte au fil du temps que ce qui était le plus efficace c'était la vente en magasin. [...]

Sur le plan personnel, ce n'est pas un aboutissement, car il y aura autre chose après Citizen Dream, mais une sorte de synthèse des expériences précédentes. Le projet était improbable, parce qu'on n'était pas des commerçants, et aujourd'hui, c'est une entreprise avec 30 personnes et 10 magasins. On est des entrepreneurs dans un secteur commercial, mais dès le départ, le projet était de monter une entreprise de commerce équitable. Il a pris une ampleur que nous n'imaginions pas. [...]

Citizen Dream concrétise la volonté de faire du commerce équitable en retournant le gant en quelque sorte, c'est-à-dire non pas vendre une démarche, mais vendre des produits. On s'est dit très vite que la seule manière de développer correctement l'activité, ce n'était pas de vendre le fait que les produits soient faits gentiment par de gentilles personnes dans de gentilles conditions, mais de vendre

de bons produits qui étaient d'un bon rapport qualité-prix et de les vendre correctement. Nous voulions être les plus efficaces possible sur le plan commercial. On ne l'a pas été du tout au début. [...]

Au fond, Anne et moi, nous sommes militants. Dans la pratique, nous sommes partis des produits et d'une méthodologie la plus commerciale possible. Voilà, ça, ce sont les bases de Citizen Dream, qui ont permis de construire le projet, d'améliorer progressivement nos magasins, nos structures de couts, notre assortiment. [...]

Nous sommes dans une situation paradoxale. Nous alimentons la société de consommation, mode d'organisation sociale qui repose sur de l'acquisition et de la capitalisation, ce avec quoi nous sommes en désaccord. [...]. À titre personnel, je suis en contradiction pour partie avec ce que je pense profondément. Mais dans le même temps, ce qu'on fait, ce qu'on es-

saie de faire (parce que ce n'est pas gagné), constitue un élément de preuve éventuel que si l'entreprise peut survivre et se développer correctement, alors le système capitaliste n'est pas une nécessité absolue, qu'on peut faire autrement que d'être dans une logique d'exploitation. Ce n'est pas pour autant qu'on propose une autre logique de consommation... [...]

C'est probablement pour partie maladroit puisque c'est paradoxal. On vend des objets, alors que le problème n'est pas de vendre, et en plus on le fait avec des produits qui viennent de l'autre bout du monde et qui ont une empreinte écologique non négligeable. Par contre, ce qui se joue, c'est la possibilité d'avoir un échange et une production économiques au sens large et qui soient respectueux des hommes, de la solidarité et d'un certain sens. Il s'agit bien d'essayer de construire quelque chose de durable.

TRIODOS, Olivier Marquet

La Banque Triodos finance des entreprises, des institutions et des projets à valeur ajoutée dans les domaines social, environnemental et culturel, grâce aux capitaux que lui confient les épargnants et les investisseurs désireux d'encourager le développement d'entreprises novatrices et responsables. Par là, elle entend contribuer à une société favorisant la qualité de la vie, permettre aux personnes, entreprises et organisations d'utiliser l'argent de façon responsable et par la même, d'encourager le développement durable et offrir à sa clientèle des produits et services financiers durables et de qualité.

[...] On fonctionne en réalité comme les autres banques: récolte de l'épargne chez nos 20 000 épargnants à qui on paye le taux du marché, qui est le même que celui que paient Fortis, ING ou Krediet Bank, et on réinvestit cet argent dans des crédits à des taux qui sont ceux que demanderaient KB ou Dexia ou Fortis. On est

d'ailleurs toujours en concurrence avec eux. Pour nos épargnants, ce qui nous distingue, c'est que nos crédits ne servent qu'au social, à l'environnemental, au Nord-Sud ou au culturel et que nous leur disons ce que nous faisons avec leur argent, dans la mesure où on publie tous les crédits que nous avons accordés et les noms des bénéficiaires. Et nos « clients crédit » savent qu'ils trouveront chez nous un meilleur conseil puisque nous connaissons mieux ces domaines que les autres banquiers.[...]

Mais pour ce qui est du modèle de la banque, nous nous inscrivons dans l'économie classique. On a toujours voulu faire la démonstration qu'il est possible en rémunérant des actionnaires, en ne touchant aucun subside, en payant les prix du marché, de mener une activité bancaire autrement en termes de contenu, de faire de la banque éthique, de ne financer que de l'économie durable et d'innover dans les secteurs d'activités que nous rendons « bancaables » par notre activité. Par exemple, l'énergie éolienne était considérée comme « non bancaable » il y a dix ans. Nous avons fait la

démonstration, à travers des modèles d'évaluation très stricts du risque, qu'il y a moyen de circonscrire le risque de l'éolien, et de le rendre donc « bancaable », car c'est un secteur rentable. Ou d'investir aux Pays-Bas des fonds pour l'économie écologique, pour l'agriculture biologique ou pour la culture [...]. Et jusqu'à présent, ça marche très bien [...].

Il y a un coût à notre choix : consacrer plus de temps à l'analyse des dossiers, mais il y a aussi un *return*. Aujourd'hui, il n'y a pas un montage éolien qui ne vient pas en priorité chez Triodos pour au moins nous demander ce que nous pouvons offrir. Notre modèle est là, on ne doit pas chaque fois réinventer la roue. Le temps qu'on investit initialement, qui représente un coût, est ensuite un atout.[...]

Il faut parfaitement maîtriser l'outil capitaliste, la logique de l'économie marchande actuelle, pour décider en connaissance de cause où l'on veut se situer sur une échelle entre le marchand extrême et le non-marchand extrême. Il y a un point d'équilibre entre les

aspirations sociales, d'économie durable, l'environnement... et les aspirations à une certaine sécurité, durabilité de l'entreprise. [...]

La démonstration de l'utilité et de la croissance, nous la faisons tous les jours. Il y a sept ans, Triodos Belgique représentait 36 millions d'euros de crédits. Aujourd'hui 160, dont 50 millions en éolien. Si nous n'avions pas connu la croissance, ces crédits n'auraient pour l'essentiel pas été accordés ni par nous ni par d'autres. Il fallait un projet comme celui-ci, qui croisse pour satisfaire les besoins de la population dans ce domaine spécifique. Et il le faudra également à l'avenir car Triodos cherchera toujours à jouer un rôle de pionnier. ■

Cet article est composé d'extraits des repérages d'un film documentaire en cours de réalisation, commandé par SAW-B à Eric Smeesters, et qui sera disponible en DVD au printemps. Merci aux interviewés, au réalisateur et aux retranscripteurs de nous avoir laissé profiter de ce matériau.